

[Texte]

offices are Vancouver, Edmonton, Winnipeg, Toronto, Montreal, and Halifax.

Mr. Lawrence: And are there any special job requirements for an investigator? Should he or she have had some legal training, for instance?

Mr. Fairweather: Some investigators have happened to have had legal training, but that is not necessary.

Mr. Lawrence: It is not a prerequisite. What are the prerequisites, then, for an investigator?

Mr. Fairweather: There are a host of—for instance, retired members of the RCM Police, people who have had investigative experience in—we have several from human rights commissions across the country, insurance appraisers, that kind of—people who are used to getting facts and putting facts in a report and putting the report in front of the commission.

Mr. Lawrence: Are the investigators retained for all complaints that come in to the commission, or is there some vetting or filtering of complaints that come in before the matter is handed to an investigator?

Mr. Fairweather: Oh, yes. Obviously . . .

Mr. Lawrence: Perhaps you had better explain for me, then, how a matter gets before an investigator.

Mr. Fairweather: We have the Director of Complaints, Claude Bernier, with us, and she could give that explanation, if it pleases the committee. The only change in this would be in a Section 11, equal pay complaint—there would be a different process.

Ms Claude Bernier (Director, Complaints and Compliance Branch, Canadian Human Rights Commission): When we receive a complaint, there is a first screening of the inquiry put before us.

Mr. Lawrence: Screened by?

Ms Bernier: By an officer who is not necessarily an investigator. The person has to assess whether or not we have jurisdiction to deal with the issue and the allegations. If the problem is related to one of the grounds of discrimination covered by the act, very specific training is given to what we call intake officers. When the officers have established that we have jurisdiction—in some cases they have to talk and consult our legal counsel to establish jurisdiction . . . the complainant, or the potential complainant, has to give us basic information to assess whether or not they have reasonable grounds for believing that there has been a contravention of the act. When this is done, then, and only then, will we take a formal complaint. When a complaint has been taken, it is reviewed by either the regional director or the chief of investigation, if it is in Ottawa. Then an investigator will be assigned to the case.

• 1550

Mr. Lawrence: Roughly, how many complaints do you receive? How many were there, let us say, in the last year?

[Traduction]

régionaux. Ces bureaux régionaux sont situés à Vancouver, à Edmonton, à Winnipeg, à Toronto, à Montréal et à Halifax.

M. Lawrence: Quels sont les prérequis pour devenir enquêteur? Par exemple, une formation juridique est-elle nécessaire?

M. Fairweather: Certains enquêteurs ont une formation juridique, mais ce n'est pas un prérequis.

M. Lawrence: Ce n'est pas un prérequis; quels sont-ils donc, dans ce cas, pour devenir enquêteur?

M. Fairweather: Il y en a beaucoup; par exemple, des anciens agents de la G.R.C., qui comptent une certaine expérience dans les enquêtes; nous en avons plusieurs qui viennent des commissions provinciales des droits de la personne, nous comptons des évaluateurs d'assurance, en fait, des gens qui sont habitués à mener des enquêtes et à présenter des faits dans un rapport qui est ensuite présenté à la commission.

M. Lawrence: Les enquêteurs sont-ils saisis de toutes les plaintes portées à la commission; y a-t-il un processus préalable d'étude des plaintes avant que celles-ci ne soient référées aux enquêteurs?

M. Fairweather: Oui, de toute évidence . . .

M. Lawrence: Dans ce cas, vous pourriez peut-être m'expliquer comment une plainte se retrouve sur le bureau d'un enquêteur.

M. Fairweather: Le directeur des plaintes, M^{me} Claude Bernier, nous accompagne. Si le Comité le veut bien, elle pourrait nous expliquer le processus. La seule exception au processus porte sur les plaintes découlant de l'article 11, sur la parité salariale.

Mme Claude Bernier (directeur, Direction des plaintes et de la mise en oeuvre, Commission canadienne des droits de la personne): Lorsque nous recevons une plainte, nous en faisons une première étude.

M. Lawrence: Qui fait cette étude?

Mme Bernier: Un agent qui n'est pas nécessairement enquêteur. Il s'agit d'établir si la plainte relève de la compétence de la commission; si la plainte est fondée sur un des motifs de distinction illicite prévus à la loi. Nos agents de réception sont très bien formés. Une fois que ceux-ci ont établi que la plainte relève de notre compétence, dans certains cas, ils doivent consulter notre avocat pour ce faire, le plaignant, ou plutôt le plaignant éventuel, doit nous donner les renseignements nécessaires pour que nous puissions établir s'il y a un motif raisonnable de croire qu'il y a eu infraction à la loi. Une fois cela établi, nous acceptons la plainte officiellement. Lorsqu'un dossier de plainte est officiellement ouvert, il doit être étudié par le directeur régional ou le chef des enquêtes si c'était à Ottawa. C'est à ce moment qu'un enquêteur est affecté.

M. Lawrence: En gros, combien de plaintes recevez-vous? Par exemple, l'année dernière combien de plaintes avez-vous reçues?